

- 6 *nanngā* se mábbe tapande dégom sansani,
navoyā to segu ; bēn, dáde mumcen mbúdditāh.
- 7 bé nábbi lédde, *nde ndippinā ; bē mbúrnoyā*
ndēr tūkkiri, kala kalkoyā fa do timmatah.
- 8 *dōn woili hōti to māsina kaye bambara,*
yahoyōbe saka kaye dālo na^{nde} fuf mbaidatāh.
- 9 *ndin lesdi segu sari, tūbi, kalazen ndébbili ;*
so darnoyi misiddādi se segu, kala ndeddātāh.
- 980 *seikūdo limi konu tūmni, tōtti^{ngu} zahmadu mo*
yero bah, so hēli tura, dākuma ne kala firliṭāh.
- 1 *dām bēnni, limi konu seiku, tōtti mohāmmadu,*
ōn seidiyanke : yo dābbo bondo mo tabatāh.
- 2 *so yehi fā falani, ndēn tōkkitā kaye dūgu kala.*

- 6 On prit des leurs soixante [hommes] de Sansani,
ils furent emmenés à Ségou; ceux-là, leur tête fut tranchée d'un seul
coup.
- 7 D'autres grimperent aux arbres, on les fit descendre ; d'autres furent
brûlés
dans un fourré ; tous jusqu'au bout périrent de mort violente.
- 8 Là les lamentations rentrèrent au Macina et au [pays] bambara ;
ceux allant faire des sacrifices (pour des morts) et en visites de con-
doléance, chaque jour se succédaient sans interruption.
- 9 Le pays du Ségou vint, se convertit, tous se soumirent ;
il (le Cheikh) éleva des mosquées dans le Ségou, [où] personne ne nie
plus (Allah).
- 980 Le Cheikh compta une colonne jusqu'au bout, la donna à Ahmadou,
celui
de Yéro Bah ; il « cassa » Toura ; de Dakouma aussi l'on disposa.
- 1 Ceci passé, le Cheikh compta une colonne, la donna à Mohammadou,
celui-là le Seïdiyanké ; qu'il rattrape le méchant qui ne se convertira
pas.
- 2 Il alla jusqu'à Falani, ce village fut brisé, et Dougou également.

980. Toura ; un village de ce nom se trouve à une vingtaine de kilomètres
au sud de San, il paraît bien éloigné pour être celui dont il est question ici.
Dakouma n'a pu être identifié.

982. Falani, actuellement du cercle de Ségou, figure au Répertoire. Dou-

- 3 *ɔlfā, ɔo nulidum fā dībē, "dén bônuitāh.*
dām bēnni kadi, ʒeikūdo limi konu dōnnitimo.
ɔo yētī do fonfanna, ɔo hēlidum, rūdditāh.
 4 *ʒeikūdo yaltini kânne kaye kâlis, kala*
fētṭā ɔe didi fūtādi, reube fa hauritāh.
 5 *bamde ɔe segu fā yōro, dimo kala fētṭoyi,*
maudo ɔe suka, hai gōto kala ɔo heddatāh.
 6 *fātūgu rentini maube konu kaye dāggemum*
himmoide bōnnude lesdi-segu fa do yirbatāh.
 7 *ɔo vi tōro pōdde ɔe tōro gerle yo bāllitoro*
fādē to koni, "ngona sâkko bonbe na tidḍitāh.

Alfa, il (le Cheikh) l'envoya jusqu'à Dyibé, ce village fut détruit.

- 3 Ceci passé encore, le Cheikh compta une colonne, la lui remit (à Alfa).
 Celui-ci arriva à Fonfanna, il le « cassa », on s'en retourna.
 4 Le Cheikh sortit de l'or et de l'argent, tout
 fut distribué aux deux Foutas, et des femmes, complètement.
 5 A prendre du Ségou jusqu'à Nyoro, chaque homme libre reçut sa part ;
 âgé ou jeune, pas un seul il ne laisse de côté.
 6 Le Différenciateur réunit les chefs de l'armée et ses officiers,
 dans la préoccupation de faire occuper le pays du Ségou, afin qu'il ne
 soit détruit [par personne].
 7 Il dit au Toro des graines de pastèque et au Toro des arachides qu'ils
 soient à proximité
 jusqu'à Koni pour y être en embuscade, des ennemis étant attendus.

gou, probablement Douga du *Répertoire*, village du Bolomissé, peu éloigné de Ségou-Sikoro. Dyibé, peut-être Djébé du *Répertoire*, relevant actuellement de Koutiala.

983. Fonfana du *Répertoire*, actuellement du cercle de Koutiala.

986. A la suite de ces diverses expéditions, Ali avait rejoint Ahmadou Ahmadou au Macina. Le Cheikh, craignant de nouvelles attaques, songe à organiser la défense du Ségou proprement dit, c'est-à-dire de Sikoro et des villages voisins.

987. Le Toro des graines de pastèques est le Toro proprement dit, où la pastèque est très cultivée. Le Toro des arachides est le Boundou, où l'arachide est cultivée de préférence, et qu'on peut appeler Toro parce que la famille qui y détient le pouvoir est issue de Malik Sih, marabout originaire de Souyouma, village du Toro tout voisin de Podor. C'est à cause de cette

- 8 « *kala bondo fuf ciuroido bañgal mašriḡi*
wata humpumin ; min šabomon, min nebatāh.
- 9 *yirlābe, kūtṭe bambugu, ḡdēn hōnnoye.*
tuma māyo taḡi, wata humpumin, min ḡgāmatāh. »
- 990 *ḡgenār to banankoro, bōsoya to ḡbēbāla, dōn,*
ballāde sikoro, šāre lāmdo mo tōyatāh.
- 1 *kala rentinā. woni murgula-tōttā ḡboḡé-*
ri. so vīmo : « dugasu hod, ḡa gorko mo fatatāh.
- 2 *kala bondo ciurudo bañge worgo, ḡde šāḡditi,*
wata humpumin, min pābo mōdon lēlatāh. »
- 3 *šeikūḡo filtini mahdi ḡali, tata hauri kala,*

-
- 8 « Tout ennemi venant du côté de l'est,
qu'il ne soit pas ignoré de nous ; nous vous secourrons, nous ne tarderons pas.
- 9 Yirlābé, dirigez-vous sur Bambougou, ce village sera occupé.
Lorsque [la circulation sur] le fleuve aura été coupée, que cela ne soit pas ignoré de nous ; nous ne serons pas paresseux. »
- 990 Le nGuénar à Banankoro, le Bossoya à mBébala, là,
près de Sikoro, le village du chef qui ne commet pas d'injustice.
- 1 Tout fut rassemblé. Ce fut Mourgoula qui fut donné au [Taureau] Rouge.
Il lui dit : « Demeure à Dougassou, tu es un homme qui ne se fatigue pas vite.
- 2 Tout ennemi venant du côté du sud, quand il sera près,
qu'il ne soit pas ignoré de nous, nous vous porterons secours sans lenteur. »
- 3 Le Cheikh fit faire le tour entier à la muraille d'Ali, le tata fut complet
-

parenté que les contingents du Boundou étaient dans le corps du Toro (n. 862), et l'auteur veut dire que c'est ce corps entier qui fut chargé d'occuper Koni, village peu éloigné dans l'est de Sikoro.

989-990. mBébala, Banankoro et Bambougou, probablement le Bambougou du v. 939, sont échelonnés le long du Niger. Le corps du Bosséya était une fraction de celui du nGuénar.

991. Le Taureau rouge était Alfa Ousman, à qui le commandement du corps de Mourgoula revenait de droit. Dougassou est à vingt-huit kilomètres au sud de Sikoro.

- gila dou fa les, fa ka tékki ha do ka lefatáh.
- 4 fārúgu tókkiti soro bóri fa díggi nok,
bóriđi móptá libde húdda to fá'ditáh.
- 5 dâmicu darnâ, hibboyâ fâ móđđinâ.
cina nóddoye ðallâhu, gírdo mo mâyatáh,
- 6 kane sahmadu. zebe ʔdikra ðalla, be kâbatáh,
zebe ʔdúloya ze burnádo binʔde mo wôpatáh.
- 7 sahmadu sahmadu nulti fáde ze šeikumen.
ʔde be ʔdettinômo be tótti batáke be tóttitáh.
- 8 šeikúdo ví : « ʔdañʔgē ». be mbi : « min ʔbâutataláh. »

depuis le haut jusqu'en bas, jusqu'à ce qu'il fût épais au point de n'être plus faible.

- 4 Le Différenciateur mit en pièces la maison à étage des idoles jusqu'à ce qu'elle fût complètement en poudre ;
les idoles furent conservées pour renverser un argument prochainement.
- 5 Une mosquée fut élevée, parachevée jusqu'à être bien arrangée.
On y invoque Allah, le Vivant qui ne mourra point,
- 6 et Ahmadou (le Prophète). On prie Allah sans se lasser,
on prie sur Celui qui a été fait la meilleure des créatures et ne commet pas de péché.
- 7 Ahmadou Ahmadou envoya de nouveau [des gens] vers notre Cheikh.
Lorsqu'ils furent arrivés auprès de lui, ils remirent une lettre, elle leur fut rendue.
- 8 Le Cheikh dit : « Lisez. » Ils dirent : « Nous ne pouvons pas. »

994. A la fin de 1859, se sentant sérieusement menacé, Ali avait demandé secours à Ahmadou Ahmadou et celui-ci, qui avait déjà marqué son hostilité pour le Cheikh Omar en envoyant contre lui dans le Bakouna l'armée qui avait été battue à Kassakéri (v. 542), avait promis son aide au fama bambara à condition qu'il se fit musulman. Ali s'était borné à faire élever une mosquée à Sikoro et Ahmadou Ahmadou s'était contenté de cette manifestation (Delafosse, *Haut-Sénégal-Niger*, II, p. 294). Dans ses négociations avec le Cheikh Omar, Ahmadou Ahmadou avait fait état de cette soi-disant conversion pour présenter les Bambaras du Ségou comme des musulmans de son obédience, placés sous sa protection. Le Cheikh gardait donc précieusement les bori d'Ali qui devaient lui servir à prouver publiquement la fausseté des prétentions d'Ahmadou Ahmadou. Au sujet des bori ou boli des Bambaras, voir Monteil, *Les Bambara de Ségou et du Kaarta*, p. 253 sq.